

Brèves littéraires

Brèves

Le cirque En quelque part

Nancy R. Lange

Numéro 48, automne 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5655ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lange, N. R. (1997). Le cirque En quelque part. *Brèves littéraires*, (48), 24–25.

NANCY R. LANGE

Le cirque En quelque part

*en hommage à Janou St-Denis
à l'occasion de la 800^e Place aux Poètes
et à Jacqueline Déry Mochon deux fois mon professeur*

En quelque part, au pays d'En quelque part... Là où, au coeur du silence, de la confusion, du temps qui fuit par un trou invisible dans la peau des jours, les mots prennent forme, si dérisoires, si essentiels. En plein bazar urbain, dans un parc qui rêve chaque semaine son heure de gloire, un banc de brume persiste. La ville, qui se fait et se défait et se traîne et exulte, le cerne sans en venir à bout. Le bruit ne l'éparpille pas et le vent y fait son lit. Un jour, le vent émerge de cette brume et dépose une feuille à ta porte. Tu y lis des noms, une invitation, la promesse d'une apparition. *Place aux Poètes ! Le Cirque En quelque part... Le seul mirage qui en vaille encore la peine !* Tu ne crois pas plus en la magie qu'au Père Noël mais ne peux t'empêcher de noter... du coin de l'oeil... Une main bouge dans le papier, te fait signe. Tu entres dans la brume. De reculons, de biais, par désœuvrement, pour ne pas devenir folle, comme on entre en religion ou par curiosité, par la plume, les yeux, les oreilles, c'est selon, tu entres dans la page.

C'est curieux tous ces nez levés vers leur rêve d'auteur, le tien parmi les autres. C'est étrange, ces animaux

parlants, ces nez qui cherchent la chambre du vent, qui pistent l'odeur du large dans la roulotte itinérante du Cirque En quelque part. Tu es déjà venue ici par une porte secrète dans ta bibliothèque. Tu reviens, guidée par la rumeur et par des silhouettes familières : l'oiseau respirable, juché sur son trapèze de regardien, jean noir, gauloise au bec, le tueur de temps, les yeux bandés, dessinant, en un lancer de couteaux précis, la silhouette du désir et le guitariste désperado, jonglant, sur un radeau au soleil, avec des rêves que personne ne peut gérer.

En quelque part... la Love arpente, pieds nus, les braises rouges chaudes de la deuxième avenue. Un dandy élégant traverse en limousine sur un fil de fer une Amérique de divas et de pacotille, un verre de champagne à la main. Une collectionneuse ramasse entre les fauteuils les perles rares pour nourrir son Bal des oiseaux. Un éléphant rose, après t'avoir affirmé, royal, avoir lu ton livre, réussit, une fois de plus, un parcours parfait entre ses cochonnets de porcelaine. Ils sont là : l'adoratrice de lune indienne, le marcheur à l'amour, l'enlumineur de patinoires, celle qui descend, *le coeur au poing, au tombeau des rois*, les rockers, les indécis, les contagieux, les aspirants, les figurants, les fulgurants, les défigurants, les femmes-chevaies, les piliers de bar, les putes, les hommes-canons.

La maîtresse de cérémonie s'avance, arrête pour la huit-centième fois les aiguilles de l'invisible horloge qui vous vole *votre temps, votre temps, votre temps...* Le signal est donné aux cracheurs de feu, de plumes et de goudron, aux unijambistes du rêve, aux clowns de la désillusion. Et le vent se tourne dans son lit et parle en rêvant.